

SÉANCE DU MERCREDI 2 SEPTEMBRE 2020

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 88 personnes.

Nécrologie : M^{mes} Jeanne Grillon, Noëlle Grimbert, Ghislaine Krafft, MM. Philippe Lalet, François Boutet, Pierre Deham, Robert Toulemon. Le président présente les condoléances de la SHAP.

Le compte rendu de la précédente réunion est adopté.

Le président remercie chaleureusement, les membres de notre société présents, compte tenu des règles sanitaires dues au covid 19. La SHAP souhaite continuer ses activités, en respectant toutes les normes en vigueur. Les membres en seront avisés au fur et à mesure.

Sorties prévues : samedi 12 septembre, « Hautefort et Nailhac » en partenariat avec Hautefort Patrimoine ; samedi 31 octobre, « Vallée du Salembre » en partenariat avec les Patrimoniales de la Vallée du Salembre.

Colloque : les 16 et 17 octobre, « La Révolution dans les campagnes du Périgord », en partenariat avec les VMF pour la soirée-conférence.

Aujourd'hui et dorénavant, après chaque séance mensuelle de la SHAP, en partenariat avec M. Jean-Marie Barbiche, directeur de la médiathèque, et la mairie de Périgueux, un auteur viendra présenter un livre.

La parole est donnée aux différents intervenants.

L'inventaire du patrimoine architectural de la commune des Eyzies : premiers résultats et nouvelles perspectives, par Xavier Pagazani

Avant d'être un haut lieu du patrimoine préhistorique, la commune des Eyzies fut la paroisse de Tayac, dont le bourg et son église sont aujourd'hui tombés dans l'oubli. L'opération d'inventaire du patrimoine architectural de la vallée de la Vézère engagée depuis 2011 par la Région Nouvelle-Aquitaine, menée par Xavier Pagazani et une équipe de chercheurs, permet de renouveler l'histoire de cette commune grâce à de nouvelles recherches.

L'intervenant nous propose de revenir sur l'origine et l'histoire de la commune à travers l'étude de trois édifices majeurs : l'église paroissiale de Tayac, le château des Eyzies et la halle d'affinerie de la forge des Eyzies. Le premier d'entre eux a vraisemblablement été construit à l'emplacement d'une villa tardo-antique dont subsistent deux colonnes en marbre en remploi dans le portail. La situation de l'édifice, proche de la Vézère, est d'ailleurs commune avec d'autres villas antiques, Montcaret sur la Dordogne, Sergeac et Saint-Léon sur la Vézère ; ces sites attestent que la rivière s'inscrivait alors dans un réseau de voies commerciales de longue distance. Par la suite, les échanges commerciaux ont engendré la création d'un bourg autour du pôle ecclésial, devenu entretemps aussi castral par la création de la seigneurie de Tayac en 1322, lorsque Hélie Rudel inféode la paroisse en faveur d'Adhémar de Beynac. Après la guerre de Cent Ans et la reconstruction qui s'ensuivit, le bourg est progressivement supplanté par un nouveau pôle situé à la confluence des Beunes avec la Vézère, le hameau des Eyzies, qui se développe au pied d'une tour fortifiée créée en 1578 par un cadet de la famille de Beynac, Jean-Guy, et largement amplifiée à partir de 1611 par le fils de celui-ci et son épouse pour en faire une vaste maison noble. En 1721, l'alliance de la dernière des Beynac, Élisabeth, à David La Borie de Campagne apporte le château et la forge des Eyzies dans cette famille. Leur fils, Géraud, marquis de Campagne, délaisse le château ; cependant, il est l'auteur de la transfiguration du site de la forge en un vaste complexe industriel, qui est ensuite repris par les frères Festugière en 1821.

L'histoire de ces trois sites, finalement, permet de suivre et de comprendre l'évolution de la commune sur plusieurs siècles, de la création d'un premier bourg ecclésial somme toute assez habituelle à la translation vers un nouveau centre de peuplement, à la fois castral et proto-industriel, qui connaîtra un dernier grand rebondissement au XIX^e siècle par les découvertes liées à la Préhistoire. (résumé de l'intervenant)

« Monsieur Lévy », professeur au lycée de garçons de Périgueux, vu par un de ses anciens élèves, il y a près de 70 ans, par Gilles Delluc.

L'intervenant présente aujourd'hui celui qui fut un exceptionnel professeur de lettres, pour lui comme pour de nombreux autres Périgourdins, un professeur si attentif à ses élèves que leurs copies étaient

minutieusement relues et longuement annotées à l'encre rouge, un maître qui les menait au baccalauréat avec soin, de 1928 à 1968. Tout cela avec un physique disgracieux que ses élèves oubliaient rapidement devant un enseignement très riche et original. Le texte correspondant à cette communication très illustrée a paru dans la 2^e livraison de notre *Bulletin* 2020 (p. 233-246) à laquelle nous renvoyons. (résumé de l'intervenant)

De l'Ill en Alsace à l'Isle en Dordogne, itinéraire d'un patriote Charles Hahn, par Hubert Hahn

Charles Hahn a rédigé son manuscrit avec pour seule ambition de transmettre à sa famille l'histoire peu banale de sa vie. Son fils Hubert en fit un livre destiné aux membres de la famille et aux amis proches. Notre cousine Anne-Marie Cocula trouva un intérêt historique à ce récit et décida de s'impliquer pour aboutir au livre remis le 2 septembre 2020 à la SHAP.

Charles est né en 1921, dans une famille strasbourgeoise très patriote, dans une Alsace redevenue française depuis deux ans. Le début du livre est consacré à sa famille, son Alsace, le cinéma très présent autour d'eux. Il évoque son enfance heureuse avec sa sœur et son jeune frère. À la mort de son père, il doit à quinze ans assumer seul les revenus de la famille. En septembre 39, l'évacuation fut organisée par le gouvernement. Dans des circonstances difficiles ils arrivèrent à Chatillon-sur-Indre où ils séjournèrent un an dans des mauvaises conditions sanitaires. Rentré à Strasbourg devenue allemande dans l'été 40, il dut travailler pendant six mois dans une entreprise allemande pour « apprendre les bonnes manières ». Ensuite, il refusera de s'engager dans l'armée allemande et sera déporté au camp de Schirmeck. Au bout de quatre mois d'enfer, il acceptera de s'engager avec l'idée fixe de s'évader. Il subira une formation disciplinaire par des officiers SS. À la première permission début 1943, il s'évade de Strasbourg en direction de Périgueux. Après un périple rempli d'embûches, il arrive à destination le 23 janvier 1943. Son oncle Henri Thiebault lui procure une fausse carte d'identité et lui trouve plusieurs emplois en Dordogne et en Limousin. Il décide de rentrer dans la Résistance, chez les FTP car ils sont armés, sous le commandement de Rico. Il devient rapidement chef de section et opère de nombreux plastiquages et combats contre la Milice. Il participe à la libération de Périgueux, Angoulême et La Rochelle. Il obtient l'homologation au grade de lieutenant et est récompensé par diverses médailles dont la Croix de guerre avec Palme (document signé par le général de Gaulle).

À la fin de la guerre, il choisit la vie civile à Strasbourg avec son épouse rencontrée dans le maquis. Il crée son entreprise. Ils reviendront à Périgueux en 1956. Ainsi s'achève l'itinéraire d'un patriote, de l'Ill en Alsace à l'Isle en Dordogne. (résumé de l'intervenant)

Rencontre autour d'un livre (en partenariat avec le responsable de la médiathèque Pierre-Fanlac, M. Barbiche, et avec la mairie de Périgueux).

L'éditeur, M. Jacky Tronel, de Secrets de Pays et M^{me} Catherine Rebeyrotte, auteur de *Michel Testut, « le Virgile du Périgord »*, viennent présenter le livre à notre assemblée, récit d'une vie bien remplie, pour un amoureux et défenseur de son Périgord. MM. Gérard Fayolle, Jean Michel Linfort et Jean Bonnefon nous font ensuite partager, par leurs anecdotes, leurs liens chaleureux avec Michel Testut.

Vu le président
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale
Huguette Bonnefond